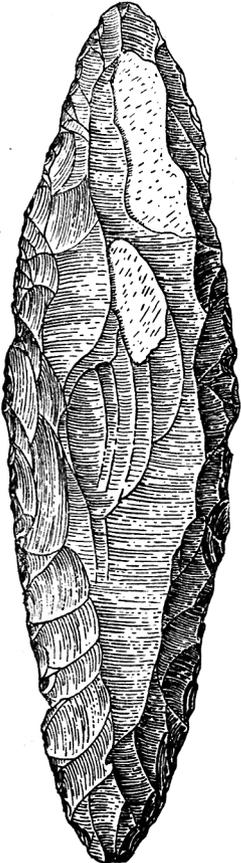


DEUX POINTES DE LANCE NÉOLITHIQUES TROUVÉES EN VALAIS

Jusqu'à ce jour, on a trouvé en Valais seulement trois stations de vestiges néolithiques. Ces petits monuments offrent un intérêt d'autant plus grand qu'ils sont plus rares. Aussi croyons-nous répondre aux vœux de nos lecteurs en reproduisant les articles que des autorités aussi compétentes en science préhistorique que M. Eugène Pittard, professeur d'anthropologie à l'Université de Genève, et Madame Marguerite Dellenbach, assistante au Laboratoire d'anthropologie à la même Université, ont consacrés à deux lances dans les « Archives suisses d'Anthropologie générale ». Nous remercions particulièrement les auteurs, qui ont encore bien voulu mettre leurs clichés à notre disposition, et nous espérons que la reproduction dans les « Annales Valaisannes » de leurs études, tout en révélant à beaucoup d'entre nous ces premières pages du passé lointain du Valais, attirera l'attention sur l'intérêt que présentent ces vestiges et permettra peut-être d'en faire connaître d'autres.

1. Pointe de lance néolithique trouvée au Bettlihorn

(Archives suisses d'Anthropologie générale, t. IV, no 1, 1920, pp. 151-155)



Vers la fin de l'été dernier M. Lucien Gautier, professeur honoraire à l'Université de Genève, me signalait une curieuse découverte. Il s'agissait d'une belle lance de silex travaillé, trouvée à une altitude élevée dans le massif du Bettlihorn (Haut-Valais). La présence d'un tel silex, en un tel lieu, soulève des questions intéressantes — nous essayerons de les indiquer ci-dessous — et il faut remercier M. Gautier d'avoir attiré l'attention sur un objet qui aurait pu demeurer totalement ignoré et qui aurait sans doute disparu. Cette pièce est aujourd'hui déposée au Musée d'art et d'histoire de Genève¹

* * *

Le silex dont il s'agit est une belle pointe de lance de la période néolithique. Elle a 114^{mm} de longueur, près de 32^{mm} de largeur maximum et 10^{mm} d'épaisseur. Elle a été fort bien retouchée sur les deux bords et sur toute la longueur de ceux-ci, et le dessin de M. R. Montandon en donne une très fidèle reproduction. Elle a été trouvée à 2500 m. environ d'altitude (à 400 m. à peu près au-dessous du sommet du Bettlihorn) par un paysan valaisan et un soldat français, interné dans le Valais, qui faisaient ensemble une excursion. Elle a été aussitôt remise par les découvreurs à M. Speckly, propriétaire de l'hôtel-pension du glacier et poste, à Fiesch (vallée de Conches), lequel l'a montrée à M. Lucien Gautier, alors en séjour dans cette localité.

¹ Le don de cet objet a été fait par M. Speckly, à Fiesch, Valais, qui en était le possesseur.

L'origine géographique de cette pointe, peut être très probablement attribuée au Grand Pressigny (Indre-et-Loire). En vient-elle directement sous la forme qu'elle possède, d'un objet complètement terminé ? Où a-t-elle été façonnée, ainsi que cela s'est pratiqué chez nos Lacustres, sur un bloc apporté du Grand Pressigny même ? Il est bien entendu que nous ne pouvons pas le savoir. Sa forme est absolument semblable à celle des pointes de même sorte trouvées dans les stations lacustres de la période néolithique et telles que l'on peut en voir dans les vitrines de nos musées.

Tous les préhistoriens connaissent la couleur des silex originaires du Grand Pressigny, extraits des habitations palafittiques. La pièce découverte au Bettlihorn est loin d'avoir cette couleur caractéristique. C'est qu'elle est très profondément cacholonnée. Elle est uniformément grise, avec des nuances jaunes brunâtres claires sur la face retouchée ; la face plane est de teinte plus uniforme.

Cette pointe a dû rester exposée à l'air et aux actions atmosphériques — qui sont les causes du cacholong — extrêmement longtemps. Elle s'est alors « camouflée » à l'imitation du milieu ambiant.

Je n'ai pas de détails sur la position qu'elle occupait sur le sol au moment de sa découverte, mais on peut assurer qu'elle reposait sur sa face plane, car la face convexe porte, sur presque toute son étendue, des semis très petits de lichens noirs.

Cette surface convexe présente deux écorchures récentes qui montrent la profondeur à laquelle a pénétré la patine.

Je me permets d'insister au sujet de cet aspect extérieur : altération puissante de la matière et lichenisation, car ils nous donnent la certitude d'un séjour de haute antiquité à l'air libre. Une pointe de silex extraite d'une station lacustre ou d'une sépulture en terre ferme datant de la même époque ne se présenterait pas du tout avec un aspect semblable.

* * *

On comprend pourquoi nous insistons au sujet de ces détails. Au moment d'une telle découverte, la première question qui se pose est celle-ci : l'objet est-il « en place » ? Ou a-t-il été apporté, à un moment postérieur quelconque — et la date ici n'a plus d'importance —, par quelqu'un qui l'avait trouvé ailleurs ?

Dans toute découverte semblable — quelles que soient les interprétations dont on la fera suivre — la supposition que l'objet trouvé n'est pas dans son milieu naturel doit être immédiatement envisagée. C'est ce que nous avons fait. C'est le point de départ de toute critique, sans suspecter pour cela, bien entendu, la bonne foi des découvreurs.

Nous venons d'insister sur l'aspect extérieur de cette pointe de silex, sur l'altération profonde qu'elle présente. Sur des silex de cette nature, je n'ai pas le souvenir d'en avoir trouvé de pareillement cacholonnés. Et je parle ici de nos fouilles paléolithiques dont les silex ont été taillés à une date autrement plus ancienne que la pièce qui nous occupe en ce moment !

En dehors de certaines espèces de silex qui s'altèrent totalement et qui s'effritent au moindre choc, je ne crois pas avoir trouvé dans la terre des cavernes paléolithiques ou des stations de plein air, de la même époque, des exemples d'un cacholong tel que celui présenté par la pièce décrite ici.

Cette profonde modification de la contexture même du silex en question, jointe aux autres caractères d'ancienneté indiqués ci-dessus, milite donc tout à fait en

faveur d'un séjour de très longue durée à l'air libre. Dès lors nous ne voyons pas pourquoi ce séjour, dans le massif du Bettlihorn, ne daterait pas de l'époque même à laquelle appartient cette arme. D'ailleurs il serait facile d'apporter ici d'autres raisons en faveur de cette hypothèse.

* * *

Le Bettlihorn est une arête de roches délitées qui se dresse entre les vallées du Rhône, de la Ganter, de Saflisch et de Binn, au-dessus et au sud-est de Mörel¹. Il domine l'étendue de la partie méridionale du district de Rarogne oriental. Ce petit massif culmine à l'altitude de 2962 mètres. Au pied oriental du Bettlihorn se trouve le col de Saflisch, à 2636 mètres de hauteur. Ce Saflischpass (ou Safnischpass) permet de passer facilement de la route du Simplon (par Bérisal) à la vallée de Binn. Ce massif du Bettlihorn est ainsi limité entre trois vallées et un col : le Binnthal, les vallées du Rhône et du Simplon et le col de Saflisch. Plus au sud-est encore, le Ritterpass (2692 m.), assure les communications de la vallée de Binn avec la vallée italienne de Veglia. Le Bettlihorn est donc abordable de tous les côtés et les hommes qui venaient de la plaine du Pô et qui remontaient le Val d'Ossola, comme ceux qui parcouraient la vallée du Rhône, avaient le loisir, sans grandes difficultés, d'approcher le massif. A l'époque néolithique ces hommes ne pouvaient guère être autre chose que des chasseurs ou des commerçants. Si l'hypothèse des chasseurs, poursuivant le gibier de la haute montagne, ne se heurte à aucune impossibilité (les chasseurs paléolithiques du Wildkirchli et de Cotancher avaient à surmonter des difficultés autrement plus sérieuses), est-il plus difficile d'admettre la supposition d'un commerce passant par les cols ? Pas davantage. Plusieurs cols de nos Alpes ont été certainement franchis par les Néolithiques. Et si les découvertes à cet égard ne sont pas encore très nombreuses il faut simplement réfléchir à ceci : un objet en pierre attire peu l'attention, surtout lorsque sa couleur et sa forme ne diffèrent pas beaucoup des couleurs et des formes au milieu desquelles il peut être placé. Et c'est le cas du silex que nous décrivons ici.

Il en est tout autrement des objets en bronze ou en fer. Et c'est pourquoi la liste de ceux-ci rencontrés en des lieux divers du massif alpin est autrement riche que celle des objets de pierre. D'autre part, un objet en métal semble avoir, pour celui qui le découvre, une valeur vénale bien plus réelle qu'un outil de pierre et il est ainsi plus sûrement conservé et signalé.

A l'âge du bronze, les cols des Alpes suisses sont traversés par de nombreux passants. Les routes de la Fluela, de l'Albula, du Bernardin, du Grand-St-Bernard, étaient parcourues par les marchands. Certains poignards de bronze passaient de la Haute-Italie dans la vallée du Rhône et de là, par la Gemmi, prenaient le chemin de l'Oberland bernois, pour se répandre ensuite jusque dans l'Allemagne méridionale.

D'ailleurs, déjà à la période de la pierre polie, des populations terriennes habitaient le massif alpin. Pour ce qui concerne la région du Bettlihorn nous connaissons, à dix kilomètres environ à vol d'oiseau, les tombes néolithiques de Glis.

Je rappelle que ces sépultures appartenant probablement au début de l'âge

¹ *Dictionnaire géographique de la Suisse.*

de la pierre polie sont situées sur la route du Simplon, sur le passage d'une des grandes voies reliant la vallée du Rhône à l'Italie. Ce sont des coffres de pierres renfermant des squelettes accroupis.

A côté des squelettes, on a trouvé des haches en silex et en pierre polie, et, ce qui démontre bien l'existence d'un commerce étendu au travers de l'Europe à ce moment-là, même dans des régions peu accessibles comme les Alpes : un certain nombre de coquilles marines.

* * *

La pointe néolithique signalée par M. Lucien Gautier est donc loin d'être un objet indifférent. Au contraire il vient prendre place parmi les observations — encore insuffisantes pour ce qui touche à l'âge de la pierre polie — qui appuient l'hypothèse d'une circulation humaine, qui, répétons-le, n'avait rien d'exceptionnel à ce moment-là, au travers de nos massifs montagneux. Et à ce propos, rappelons-nous les suppositions qui sont émises au sujet de l'arrivée, en Suisse, des Brachycéphales néolithiques.

On admet volontiers que ces Brachycéphales seraient venus de l'Est et auraient franchi les cols alpins pour pénétrer dans nos vallées. Mais cette supposition est rappelée ici simplement à cause de la situation géographique de la trouvaille de cette pointe de lance. Cette arme n'aurait guère pu être en la possession des Brachycéphales néolithiques pénétrant en Suisse, si l'on admet que la matière dont elle est constituée provient du Grand Pressigny. On sait que les silex du Grand Pressigny, objet d'un commerce étendu, à l'âge de la pierre polie, se sont répandus dans toute la France, jusqu'en Belgique et dans la Suisse occidentale. Mais il aurait fallu que ces silex pénétrassent beaucoup plus loin à l'est, jusqu'au delà du massif alpin, avant l'âge de la pierre polie, pour pouvoir être entre les mains des Néolithiques au moment de la migration qui porta ceux-ci vers les territoires de notre pays.

* * *

La pointe de silex trouvée au Bettlihorn a été apportée, sur la montagne où elle a été rencontrée, probablement par la voie occidentale, à une époque postérieure à celle qui vit les Néolithiques s'établir sur le sol de la Suisse. L'individu qui s'aventurerait ainsi, aussi loin des bases de sa tribu, montrait le chemin à ceux qui, dès la même période déjà, mais surtout dès l'âge du bronze, s'installèrent un peu partout dans ce canton particulièrement favorisé qu'est le Valais.

Je ne veux pas allonger, mais j'ai cru bien faire d'attirer l'attention sur cette découverte. Ce n'est pas la même année qu'ont été recueillis tous les objets de l'âge du bronze sur les cols alpins. Ces trouvailles s'échelonnent sur une longue période. Espérons que le silex du Bettlihorn n'est que le point de départ d'une série de découvertes qui permettront un jour de connaître les voies d'échanges néolithiques au travers du massif alpin, comme nous les connaissons pour l'âge du bronze.

2. Pointe de lance néolithique trouvée à Sembrancher

(Archives suisses d'Anthropologie générale, t. VIII, no 1, 1938, pp. 92-94)

L'année dernière, M. André Donnet, étudiant à l'Université de Genève, élève de M. le professeur Eugène Pittard, apportait, à Genève, pour leur étude, une série de pièces que le bibliothécaire de l'Abbaye de St-Maurice lui avait remises. Parmi ces pièces, qui ont maintenant réintégré leurs vitrines, figurait une très belle pointe de lance néolithique, en silex. Elle fait l'objet de cette courte Note.

Cette pointe a été trouvée en 1910 à Sembrancher, par M. le notaire Luder, actuellement décédé. Il l'avait donnée à M. le chanoine Bourban pour le « Musée des Fouilles de Saint-Maurice ».

La figure qui accompagne ce texte est une très fidèle reproduction de cette pièce. Sa longueur est de 17 cm. $\frac{1}{2}$, sa plus grande largeur de 3 cm. 2 et sa plus grande épaisseur de 1 cm. Elle a été admirablement retouchée sur tout son pourtour. La face opposée à celle qui porte la retouche est absolument plane. La patine qui recouvre cette pointe de lance ressemble à un engobe dont on l'aurait enduite. Elle est très cacholonnée, gris brunâtre avec, à l'une de ses extrémités, des taches plus foncées, brun noirâtre. La forte altération du silex nous donne la certitude de l'ancienneté de cette pièce.

Nous savons que la Suisse ne possède pas, dans ses strates géologiques, de beaux silex permettant d'obtenir des objets aussi grands et aussi finement retouchés que celui que nous décrivons. Et, d'autre part, nous savons également qu'à la fin surtout de la période néolithique, le commerce du silex du Grand-Pressigny se pratiquait déjà avec une certaine intensité. C'est pour ces raisons que nous supposons que l'origine géographique de la pointe de lance trouvée à Sembrancher est le Grand-Pressigny (France, Indre-et-Loire).

En 1920, M. Eugène Pittard décrivait une pointe de lance néolithique trouvée au Bettlihorn. Cette pièce est, en plus petit, la sœur jumelle de celle que nous décrivons présentement : même patine, même brillant, même forme, mêmes retouches. Ces deux pièces s'épaississent de façon semblable à l'une de leurs extrémités. Mais celle décrite en 1920 est un peu moins bien conservée (sa face plane montre une excoriation déjà profonde) que celle provenant de Sembrancher. Nous reprenons à notre compte les mêmes interrogations formulées par M. Pittard : « L'origine géographique de cette pointe peut être, très probablement,



Pointe de lance néolithique trouvée à Sembrancher (Valais). Grandeur naturelle. Bibliothèque de l'Abbaye de St-Maurice.

(Dessin de Mlle Germaine Duparc).

attribuée au Grand-Pressigny. En vient-elle directement, sous la forme qu'elle possède, d'un objet complètement terminé ? Ou a-t-elle été façonnée, ainsi que cela s'est pratiqué chez nos Lacustres, sur un bloc apporté du Grand-Pressigny même ? Il est bien entendu que nous ne pouvons pas le savoir. Sa forme est absolument semblable à celle des pointes de même sorte trouvées dans les stations lacustres de la période néolithique et telles que l'on peut en voir dans les vitrines de nos musées.»

Lorsque l'on consulte une carte de la répartition des populations néolithiques de l'Europe centrale et occidentale, nous constatons que toutes les découvertes plaident en faveur d'un peuplement rationnel de ces régions, par les vallées, indicateurs naturels des cheminements possibles. Le plus grand nombre de trouvailles se sont faites dans les vallées principales, les autres dans les vallées secondaires. Alors les Alpes proprement dites ne sont pas encore très peuplées. Mais, peut-être, sont-elles fort parcourues ? Et peut-être aussi les hommes ont-ils franchi les cols ? Seules des découvertes comme celles que nous signalons ici pourront nous renseigner. La vallée du Rhône valaisan est, à cette époque, très habitée. Rien n'empêche d'imaginer que les habitants de cette vallée aient été à l'assaut des grands massifs.

Jusqu'à présent, seules les trouvailles du Bettlihorn et de Trient¹ ont été faites dans le canton du Valais, en dehors de la vallée même du Rhône et des coteaux qui la dominent. La pointe de lance rencontrée à Sembrancher vient s'ajouter à ces deux premières découvertes pour appuyer l'hypothèse que nous émettons en supposant que les hommes ont franchi les cols.

Dans la carte contenant les stations et les passages néolithiques du massif alpin et préalpin suisse, publiée en 1935², nous n'avions pu mentionner aucune trace tangible du passage des Néolithiques dans la région qui conduit au Grand St-Bernard. Mais nous indiquions que ce col avait certainement été une route suivie par les Néolithiques, car, aux deux extrémités de ce passage célèbre, à Aoste et dans la vallée du Rhône, les vestiges néolithiques semblent le démontrer. Aujourd'hui, la pointe de lance trouvée par hasard à Sembrancher — à 720 m. d'altitude, sur la Dranse, à la bifurcation des vallées de Bagnes et d'Entremont, cette dernière conduisant au Grand St-Bernard — est un échelon de la route suivie par les Néolithiques.

Il est du plus haut intérêt de noter toutes les découvertes de cette sorte qui pourront nous permettre de dresser un jour une carte exacte du cheminement des hommes au travers du massif alpin à la période néolithique.

Pour le moment nous sommes réduits à des hypothèses qui sont basées davantage sur l'examen topographique que sur des résultats tangibles. Nous aimerions attirer l'attention de chacun sur la nécessité qu'il y a de recueillir tous les documents préhistoriques. Le Valais est une des plus intéressantes régions qui soient pour l'histoire primitive de l'Europe.

Marguerite DELLENBACH

¹ Gross, Soc. suisse de Préh., 1925, p. 49.

² Marg. Dellenbach, *La conquête du massif alpin par les populations préhistoriques*. Georg & Cie, Genève, 1935.